

L'art comme mémoire vivante

Danièle Goldstein

Carnet d'exposition

L'art comme
mémoire
vivante

Danièle Goldstein

Carnet d'exposition

Index

I.

Les tableaux de jeunesse :
les facettes du kaléidoscope

II.

Kaléidoscopes d'une vie :
la grande et la petite Histoire
à travers le regard d'une fille

III.

Kaléidoscope du quotidien :
fragments lyriques d'un attachement local

IV.

Kaléidoscope des passions :
musique, montagne, arbres, champignons

V.

Intérieur/extérieur, diffractions de la représentation
à la transcendance :
une nature mythique et intime

Danièle Goldstein — Peindre à travers le temps

Nous avons rencontré Danièle au cours d'ateliers que nous donnions au Homborch ; elle passait de temps en temps, portant des sacs et des paniers et semblant toujours occupée.

Au Centre culturel d'Uccle, elle était bien connue, car elle avait un jour voulu monter sur la scène pour diriger un orchestre ! Sa légende de personnage imprévisible et non-conformiste la précédait.

Nous avons voulu en savoir plus, et c'est petit à petit que nous avons fait sa connaissance, guidé par Dominique Martin, qui la connaît depuis près de 50 ans et l'aide à organiser son existence.

Danièle nous a invités chez elle, au Homborch. Assis de guingois sur des piles de livres, à la table de son salon, nous l'avons écoutée dérouler le fil de sa vie, entourée de ses tableaux, les mille souvenirs d'une vie excentrique et banale à la fois. Elle vit seule, frugale, veillée discrètement par de bienveillantes présences. C'est une femme menue et malicieuse, âgée de 81 ans, qui semble se tenir en dehors du temps, animée d'une énergie mystérieuse et comme imperméable aux vicissitudes que sa vie a connues.

Nous avons eu le sentiment d'un trésor fastueux, déposé en désordre au bord de la commune, et nous avons eu le désir de le faire partager.

Danièle Goldstein est une figure complexe, marquée par les stigmates d'une époque troublée, une personnalité où

se mêlent fragilité et génie. Elle n'a jamais été une artiste "typique" selon les standards institutionnels, ce qui l'a conduite à une certaine insatisfaction par rapport à sa place dans le monde de l'art et de la culture. Elle exprime régulièrement son désarroi face à une société qui ne respecte pas assez la nature — et elle tient à ce qu'on dise qu'elle est contre le nucléaire !

Mais elle est aussi un témoin et une mémoire d'un pan de notre histoire, perçu depuis un angle de vue extrêmement situé, ouvert par un imaginaire immense.

Danièle n'appartient à aucune catégorie. Elle est si fortement reliée à ses œuvres qu'elle ne souhaite pas se séparer de la plupart de ses tableaux.

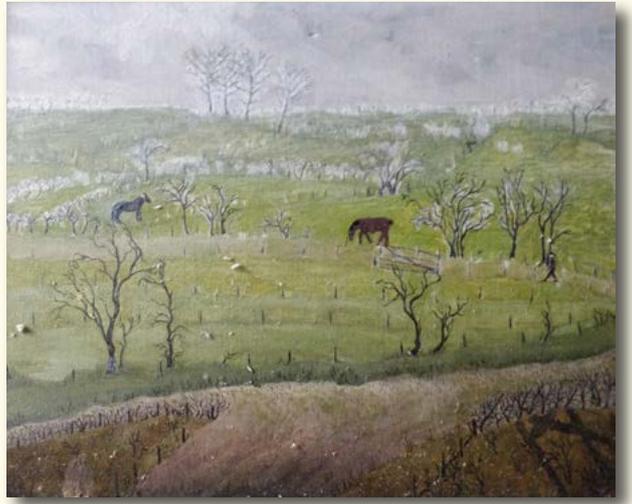
Nous avons voulu raconter et faire ressentir cette indestructible force créative, qui la traverse, et nous traverse avec elle.

Tristan Bourbouze

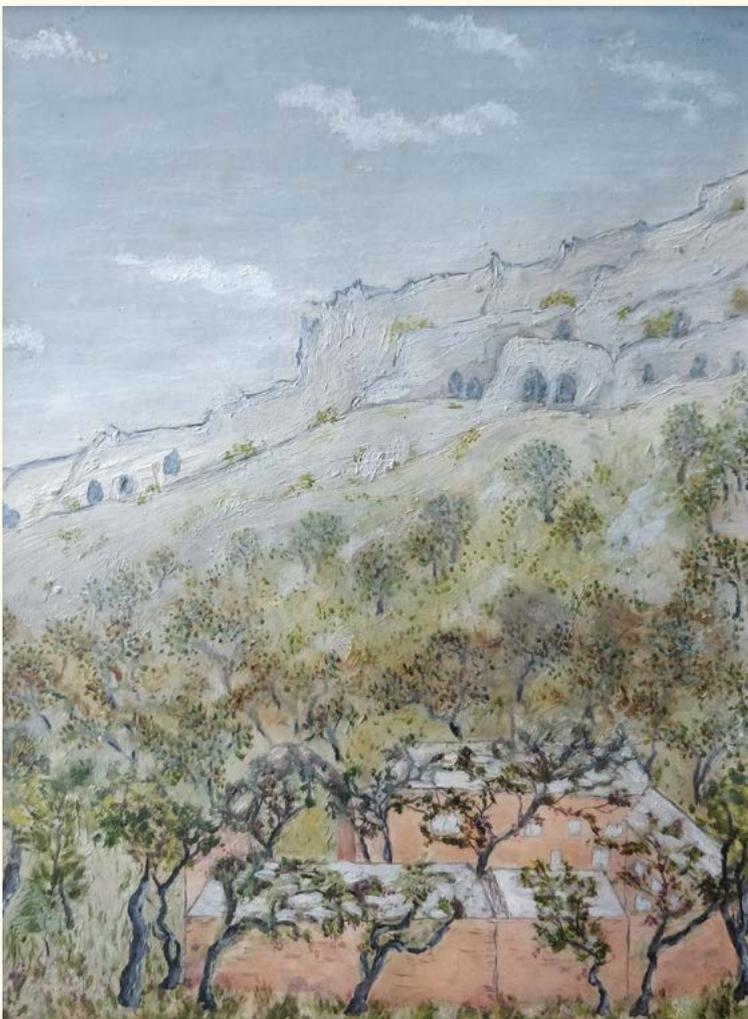
I. Les tableaux de jeunesse : les facettes du kaléidoscope

a. Lieux : 98, 99, 100, 101, 103

b. montagnes, arbres : 95, 97, 105



98./ *Dans les Ardennes (Fagnes)*, 1959-60, Huile sur contreplaqué, Collection de l'artiste.



99./ *Abbaye St Pierre de Bollène-demeures des troglodytes*, 1960, Huile, Collection de l'artiste.



100./ *Cassis I*, 1956, Collection de l'artiste.

103./ *Yougoslavie – Jour de tempête*, 1957,
Collection de l'artiste.





101./*Abbaye St Pierre de Bollène*, 1958, Collection de l'artiste.

Depuis l'enfance, l'art s'impose comme une évidence dans la vie de Danièle. Fragilisée par la santé, elle cultive très tôt une vie intérieure riche qu'elle exprime à travers la musique et la peinture. À seulement 10 ans, elle signe son premier tableau : le point de départ d'un dialogue intime et constant entre création et monde intérieur.

Motif pictural fort, ils agissent comme un cordon ombilical reliant le visible à l'invisible. D'autres tableaux, tels *Cassis I*, *L'abbaye de Saint-Pierre de Bollène* ou *Dans les Ardennes*, révèlent son autre passion : célébrer les lieux de vie, chargés d'affection et de mémoire, qui accompagnèrent les nombreuses pérégrinations familiales.

Ses thèmes de prédilection apparaissent dès ses premières œuvres et traversent toute sa production avec une étonnante continuité, nourrie parfois d'échos biographiques ou émotionnels. Les arbres, figures récurrentes, jalonnent son univers – d'*En automne en forêt de Soignes* peint à dix ans à *Un automne tourmenté* ou *Les loups*.



95./ *Les Loups*, 15 ans, 1959, Huile sur bois, Collection de l'artiste.



97./ *Un automne tourmenté*, 1954, pour l'anniversaire de ma Grand-mère, Gouache, Collection de l'artiste.



105./ *Col d'Ornon*, 1961, Collection de l'artiste.

II. Kaléidoscopes d'une vie : la grande et la petite Histoire à travers le regard d'une fille

a. Danièle : 44, 110, 125

b. Le père et la famille de sang :

1, 2, 3, 4, 121

c. Famille politique :

6, 15, 22, 24, 26, 28, 30, 32

d. Groupes : 122, 123, 124, 126, 129

e. Hommes d'esprit : 5, 9, 10, 11, 133

f. Femmes : 8, 18, 25, 128, 130

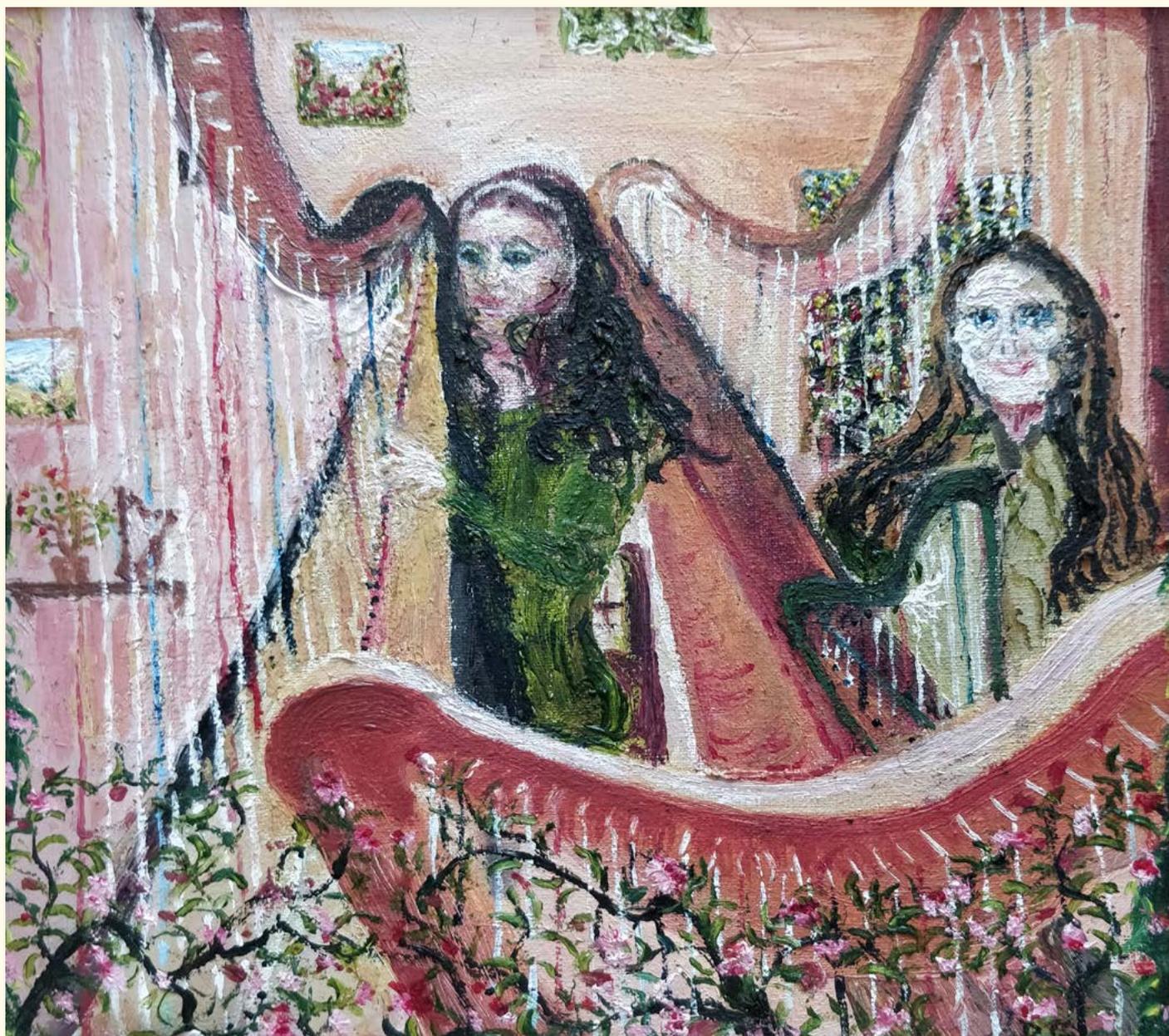


44./ *Souvenir: quand je passais mes examens de piano à la maison communale d'Uccle*, 2004, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



110./ *Sans titre*, 2014, Gouache sur papier,
Collection de l'artiste.

125./ *Ma sœur et moi*, Juillet 2022, Huile toile, Collection de l'artiste.



Les portraits de Danièle sont d'abord un hommage : à son père, figure tutélaire, et à ces personnalités engagées qui ont nourri son univers. Ils dessinent une double filiation, à la fois intime et idéologique. À travers ces visages, affleure une mémoire où se mêlent l'histoire personnelle et la grande Histoire — celle des camps, de la Résistance, du maquis, de l'Internationale rouge. L'artiste y tisse un lien entre ses racines familiales et les combats collectifs, comme pour ancrer l'universel dans le singulier.

Ces « familles d'élection » — artistes, militants, figures spirituelles — forment une galerie à l'allure d'un album de famille élargi, où la filiation dépasse le sang pour embrasser des affinités électives.

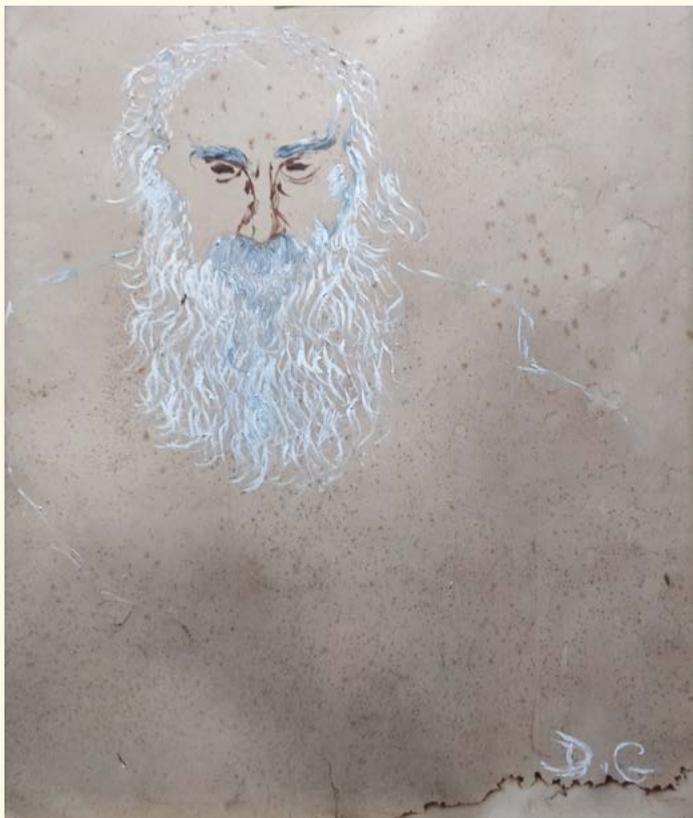
Pourtant, dans cette abondance de portraits paternels et de figures admirées, une absence frappe : celle des autres membres de la famille, et de Danièle elle-même.

Cette rareté se révèle avec une intensité particulière dans « Souvenir : quand je passais mes examens de piano à la maison communale d'Uccle ». On y voit la jeune fille, encadrée par ses parents, avancer bras dessus bras dessous vers le bâtiment, presque absorbée par une verdure luxuriante qui semble vouloir engloutir personnages et architecture, comme pour rappeler la fragilité des souvenirs face au temps.

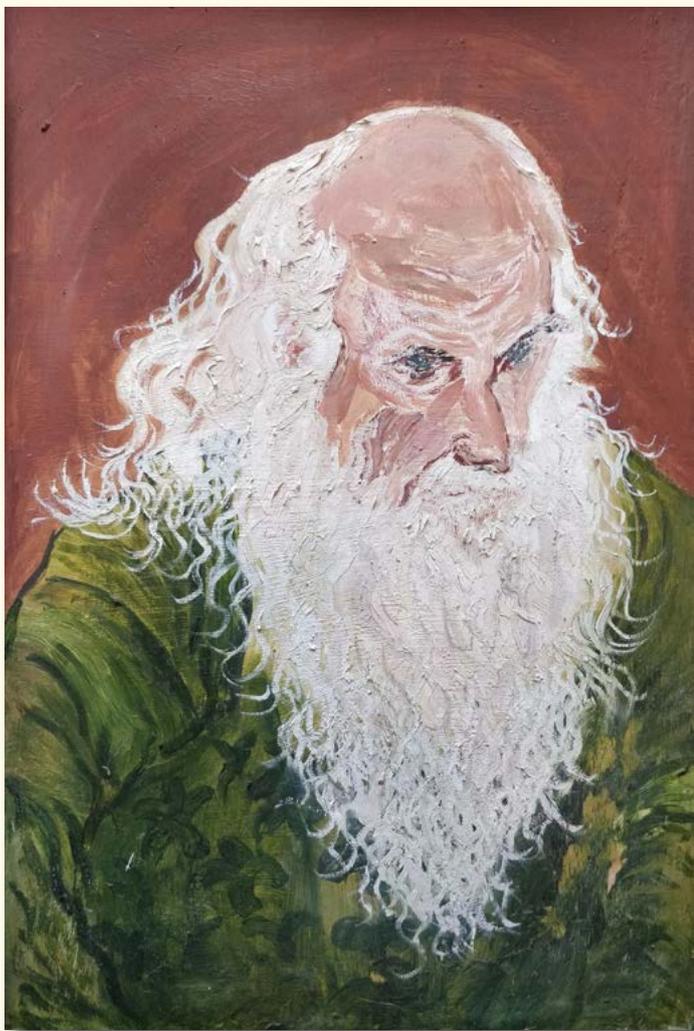
« Ma sœur et moi » offre une parenthèse de tendresse. Harpes et plantes s'y déploient en plans superposés, enveloppant les deux sœurs dans un cocon à la fois protecteur et envahissant, où la douceur le dispute à une forme de mélancolie.



01./ *Papa (Maurice Goldstein, père de Danièle)*,
17 Mars 1996, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



04./ *Papa (Maurice Goldstein, père de Danièle)*, 13 août
1997, Huile sur papier, Collection de l'artiste.



02./ *Papa ou Le penseur* (Maurice Goldstein, père de Danièle), Juillet 1996, Huile sur bois, Collection de l'artiste.



03./ *Papa ou Grand Papa* (Maurice Goldstein, père de Danièle), 1er Janvier 1983, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



121./ *Grand Père Pataud et Grand-mère Eugénie Leplatre*, Sans date, Collection de l'artiste.



06./ P.H. Spaak, Décembre 2017, Huile sur bois, Collection de l'artiste.



15./ Di Rupo, Entre Décembre, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



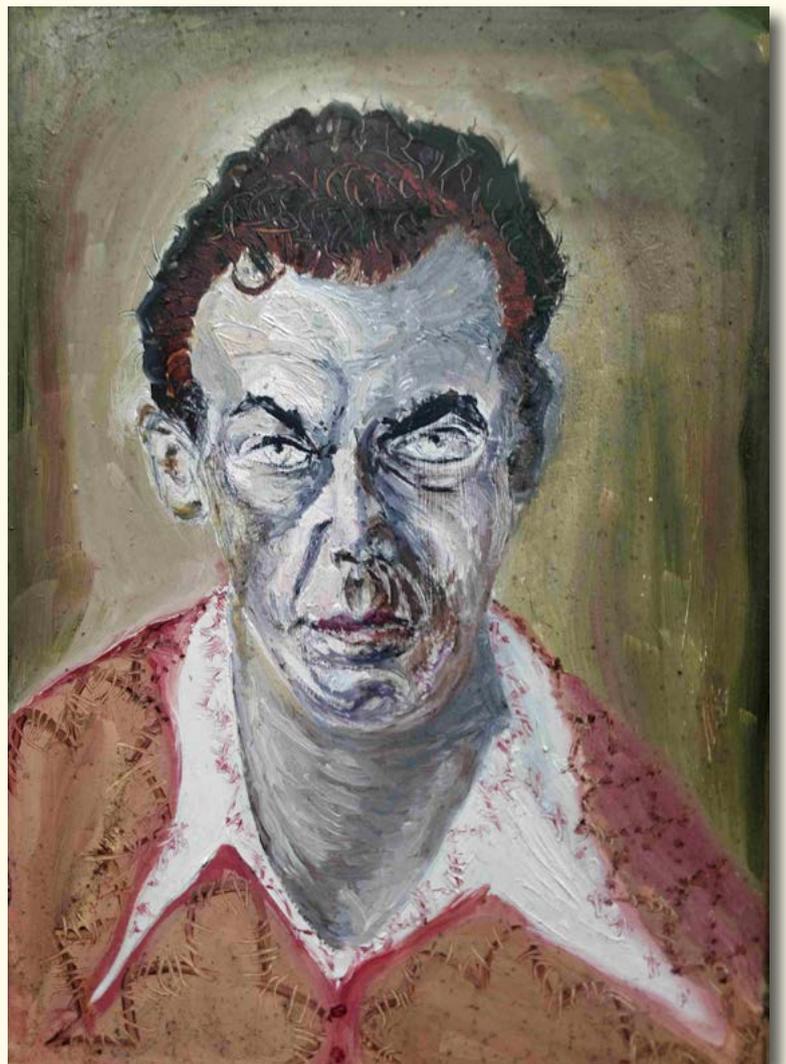
24./ Vandevelde, Rosa Luxemburg et autres socialiste, Novembre 2017, Huile sur bois, Collection de l'artiste.



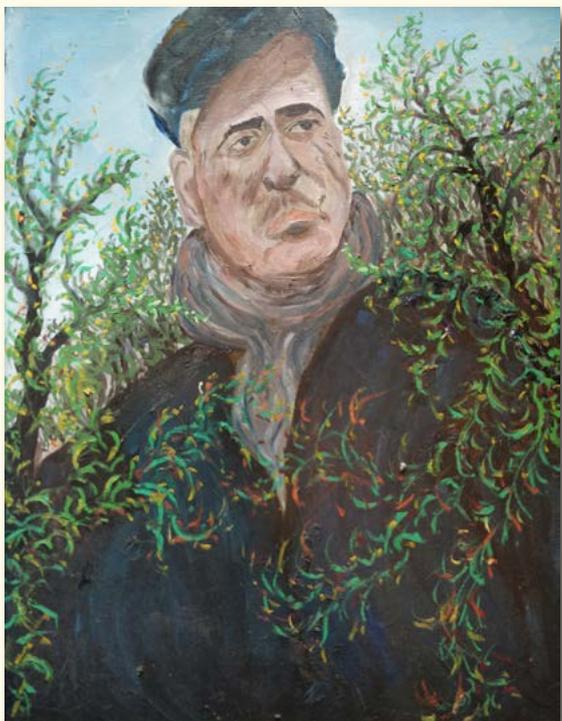
2018 et Janvier 2019,
artiste.



22./ Paul Frölich, Décembre 2017, Huile sur bois,
Collection de l'artiste.



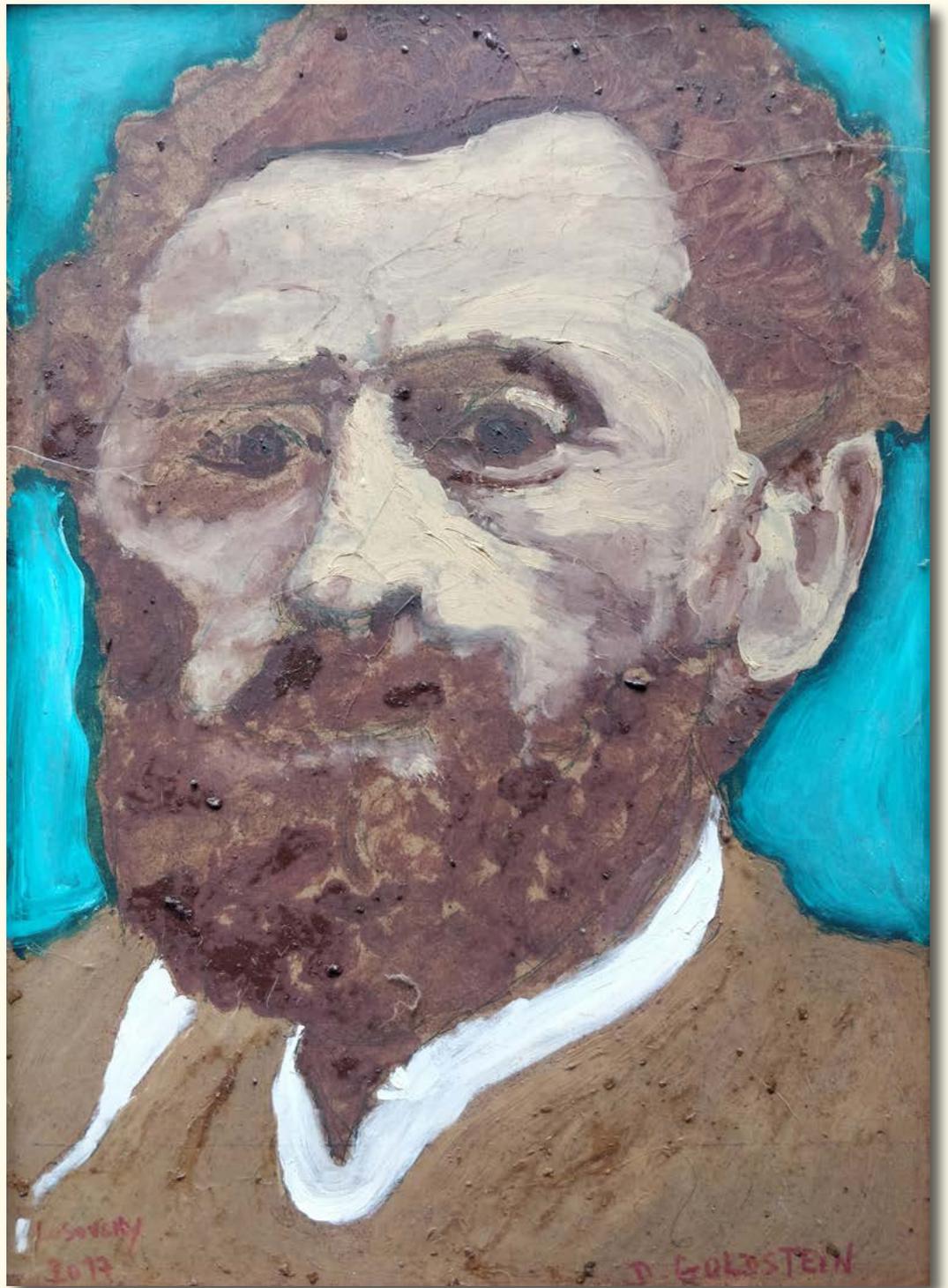
26./ Richard Sorgue en 1941, Février 2022, Huile sur bois,
Collection de l'artiste.



28./ *Garry Kasparov*, Sans date, Huile sur bois, Collection de l'artiste.



32./ *Rudy Vervoort*, Avril 2015, Huile sur bois, Collection de l'artiste.



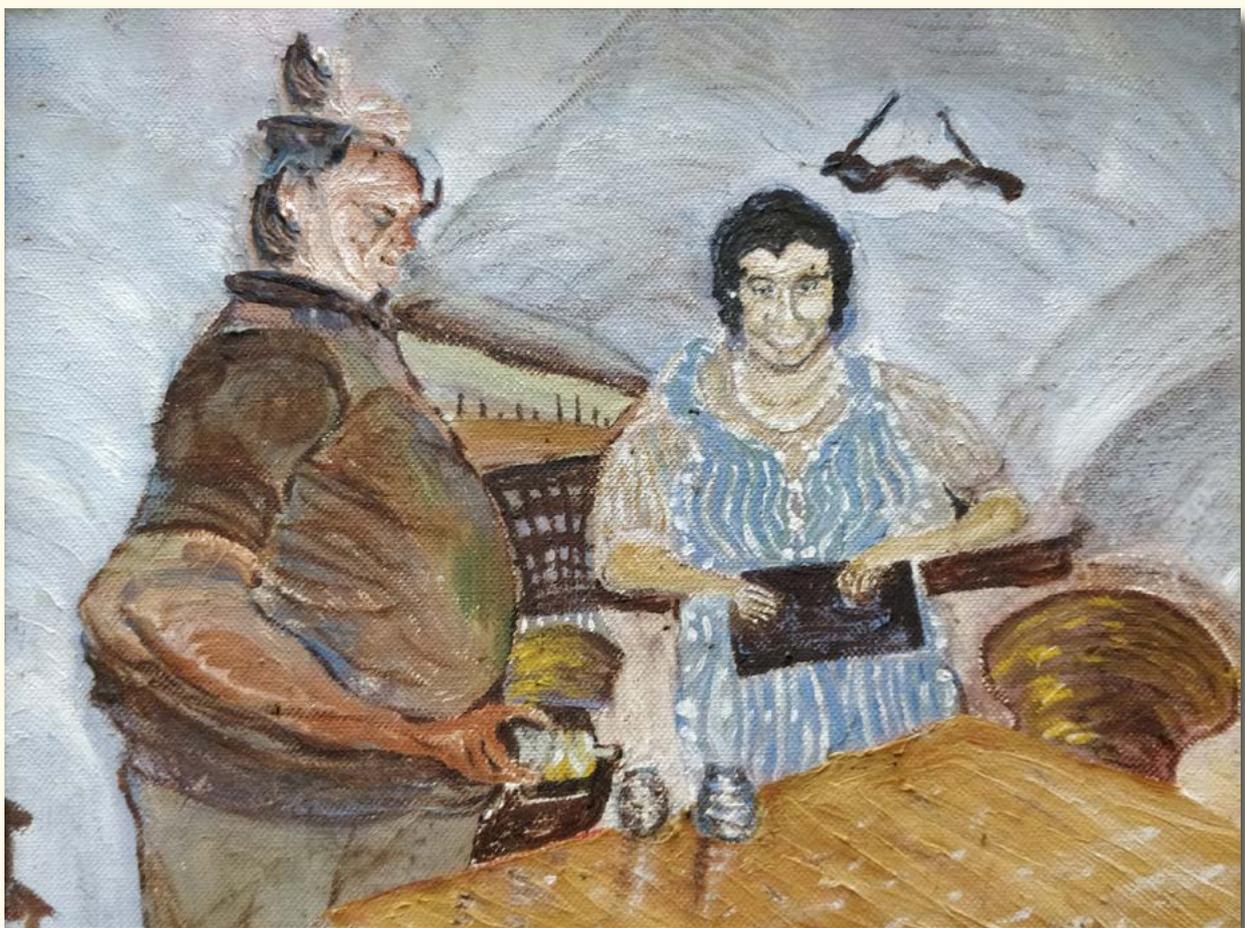
30./ Salomon Losovski, Décembre 2017, Huile sur bois, Collection de l'artiste.



122./ L. Trepper et MM, 2013 ?, Collection de l'artiste.

123./ *Patrick de-Winter et Michel Barcza*,
Décembre 2020, Collection de l'artiste.





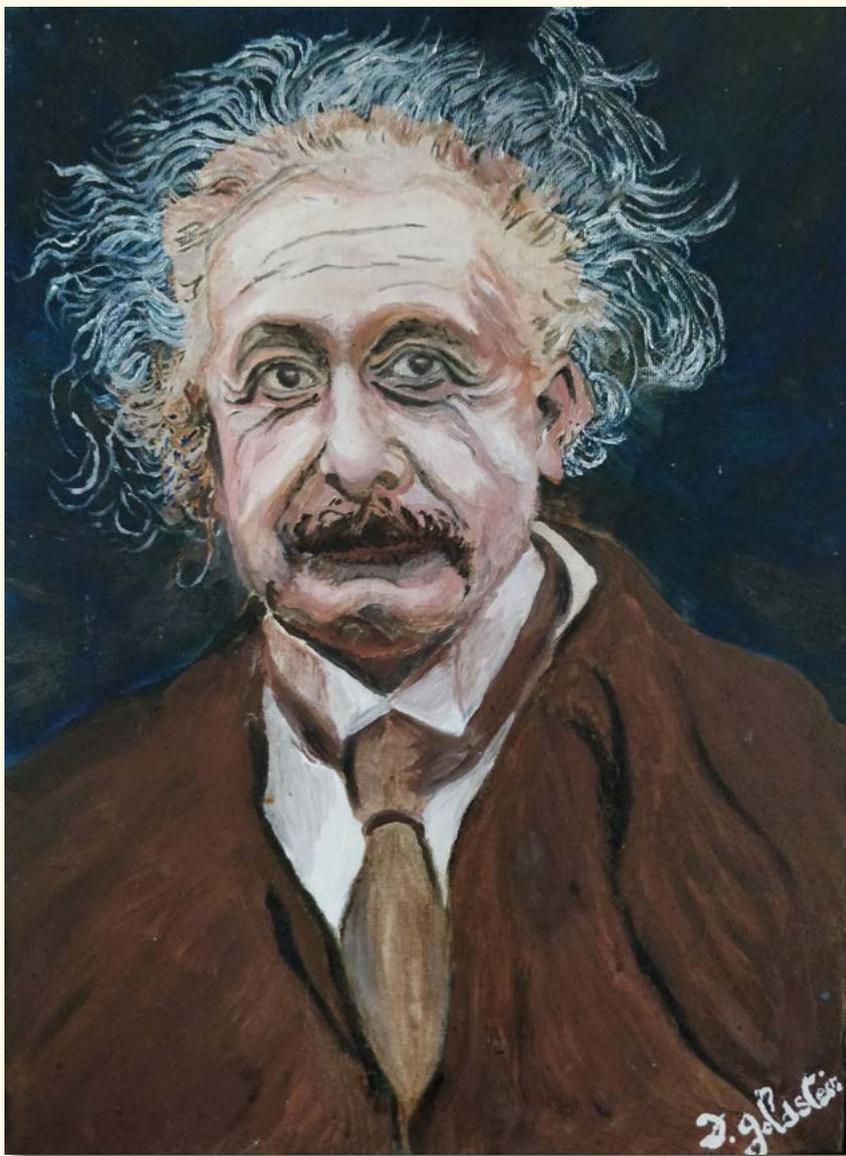
124./ *Sans titre*, Sans date, Collection de l'artiste.



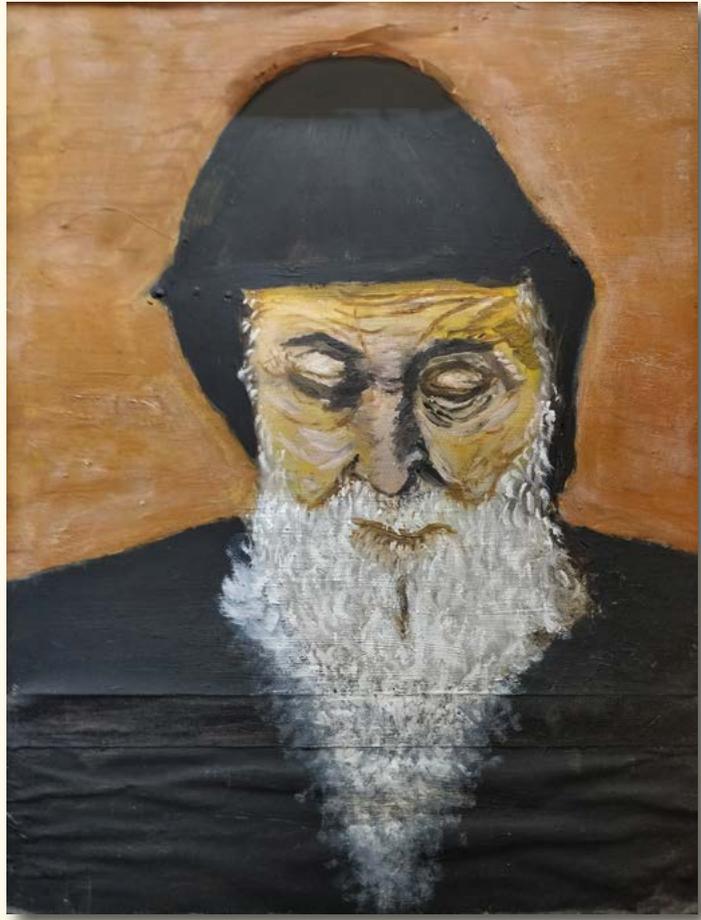
126./ *Orchestre Rouge*, Janvier 2020, Huile sur carton, Collection de l'artiste.

129./ *Louba et Leopold Trepper*, Janvier 2020, Collection de l'artiste.





05./ *Einstein*, 2007, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



10./ *Père Charbel (Makhlouf)*, Sans date, Huile sur toile, Collection de l'artiste.

09./ *Père Pire*, 2 Février 2018, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



11./ *Père Romero*, Février 2018, Huile sur toile,
Collection de l'artiste.



133./ *Pierre Barhtolomé*, Juin 2022, Huile sur toile,
Collection de l'artiste.



08./ *Rosa Luxembourg et Clara Zetkin*, 2010, Huile sur
toile, Collection de l'artiste.





18./ *Nu au jardin, La belle-soeur de Paul Henri Spaak*, Vers 2018, Huile sur bois, Collection de l'artiste.



128./ *Suzanne Spaak*, Janvier 2020, Huile sur toile, Collection de l'artiste.

128./ *Nu au jardin*, Epoque de la fréquentation de l'école d'art d'Uccle, années 90, Collection de l'artiste.



25./ *Consuelo de Saint Exupéry*, Février 2018, Huile sur bois,
Collection de l'artiste.



III. Kaléidoscope du quotidien : fragments lyriques d'un attachement local

- a. La ferme Saint-Eloi : 36, 37, 38, 39
- b. Cobralo : 51, 52, 53, 54
- c. Uccle et Environs : 43, 45, 47, 50, 107



36./ *Pour les grenouilles. Etang de la ferme Saint Eloi, Vers 2000,*
Gouache et Huile sur papier, Collection de l'artiste.



37./ *Symphonie printanière. Vers la ferme Saint Eloi*, Sans date, Huile sur toile, Collection de l'artiste.

38./ *Ferme Saint Eloi*, Vers 2005, Huile sur toile, Collection de l'artiste.





39./ *Ferme Saint Eloi vue des prairies*, Vers 1960, Huile sur carton entoilé, Collection de l'artiste.



51./ *Près d'ici, Place du Chat Botté interprétée, Vers 1987,*
Huile sur bois, Collection de l'artiste.



53./ *Cobralo, Vue du sentier de derrière, chez Deloosz,*
1995, Huile sur carton entoilé, Collection de l'artiste.



52./ *Cité sociale Cobralo : Place du Chat Botté,*
15 juin 2023, Huile sur toile, Collection de l'artiste.

54./ *Notre bungalow ou Une paisible matinée à Uccle,*
34 rue des Faons, *Mon bungalow*, 1982, Huile sur toile,
Collection de l'artiste.



Certaines toiles de Danièle captent l'âme des lieux qui marquent sa vie à Uccle et ses alentours. La ferme Saint-Éloi, les rues du quartier Cobralo ne sont pas de simples décors : ce sont des espaces chargés de mémoire, où la nature et le quotidien se répondent en une poésie discrète.

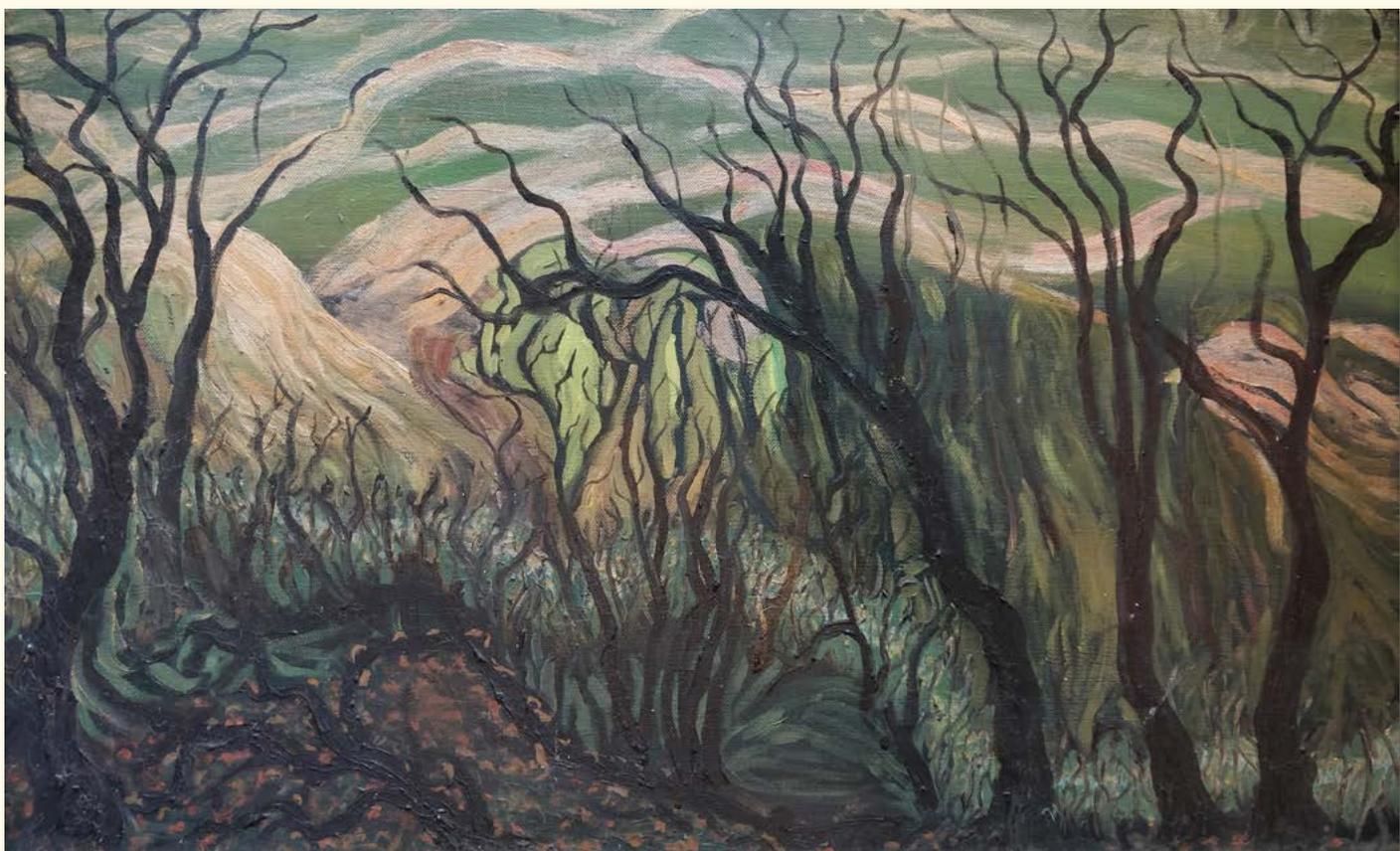
« Une paisible matinée à Uccle, Rue des Faons » en est l'exemple le plus touchant. Derrière les murs du pavillon familial, une scène intime se dévoile : un homme à la barbe blanche — le père, sans doute — se tient près de la fenêtre, une femme est assise devant un piano, un livre à la main — la mère, probablement —, tandis qu'une jeune fille, harpe entre les mains, incarne Danièle elle-même. Autour d'eux, les arbres en fleurs et la silhouette fidèle d'un chien, tels des lares, veillent sur ce bonheur fragile.



43./ *Uccle Linkebeek : près de la rue de Percke, Vers 1997,*
Huile sur toile, Collection de l'artiste.

45./ *Etang du Rouge Cloitre, Juillet 1989,*
Huile sur toile, Collection de l'artiste.





50./ *Prairies de Linkebeek vers Uccle*, Epoque de la fréquentation de l'école d'art d'Uccle, années 90, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



47./ *Paysage d'automne*, Ancienne ambassade de Tchèque, Les deux écoles, Vers 1988, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



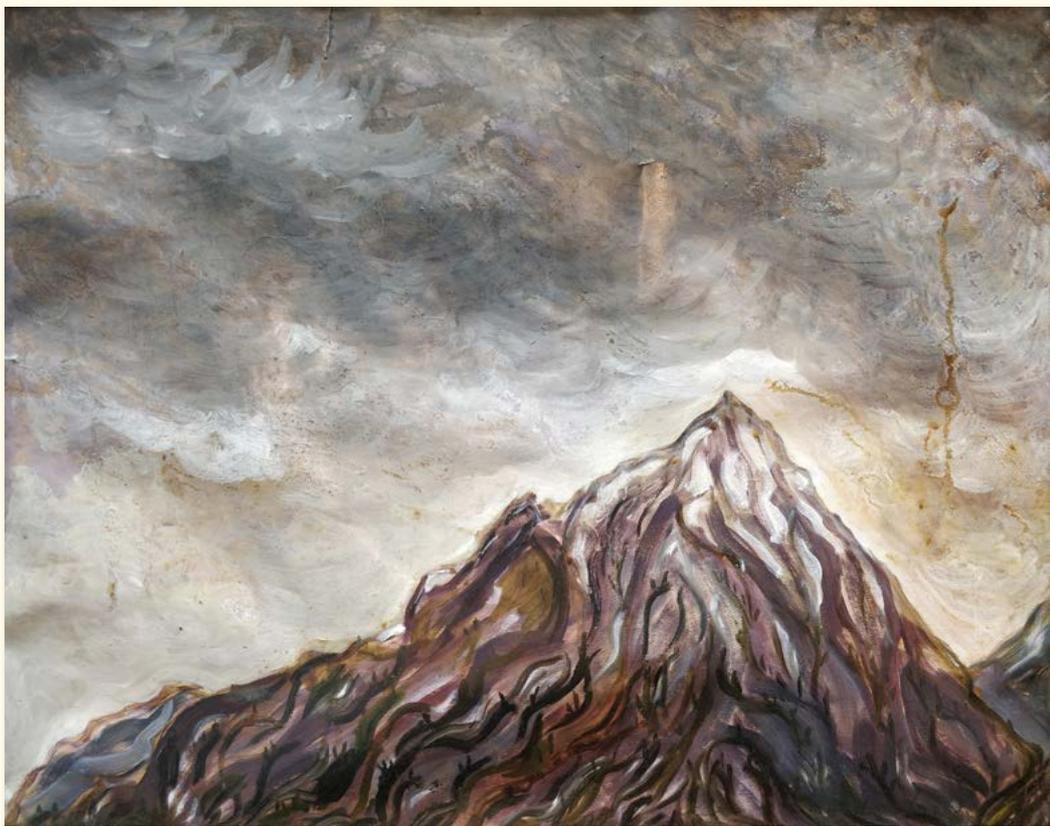
107./ *Fête Champêtre au Cauwberg* - Thérèse Dussart, 1998 ?,
Huile sur toile, Collection de l'artiste.

IV. Kaléidoscopes des passions : musique, montagne, arbres, champignons

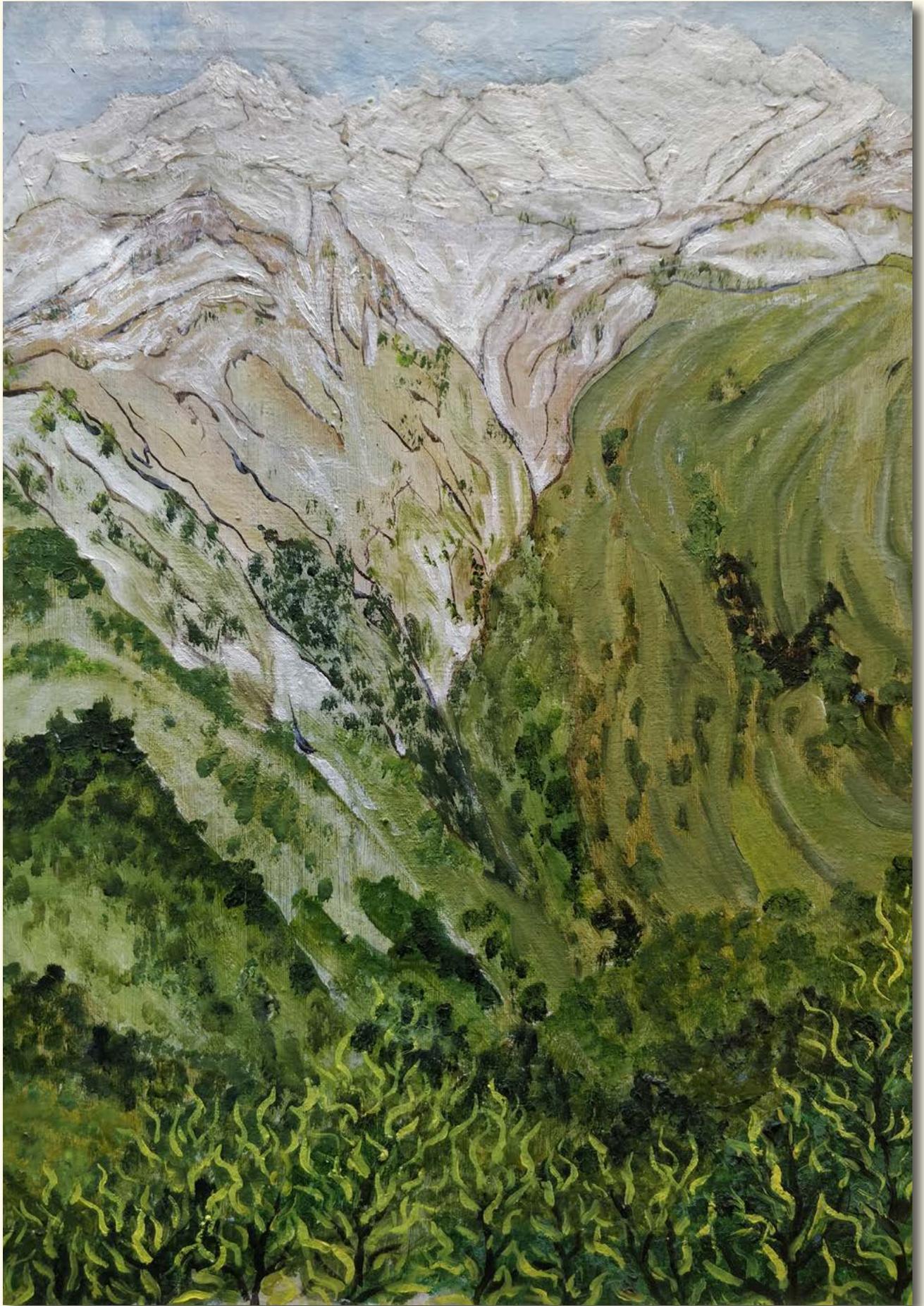
- a. Champignons : 83, 84
- b. Les hautes montagnes : 90, 91, 92
- c. Les arbres : 56, 59, 60, 67, 72, 73, 114
- d. Harpes : 87, 88, 89, 132
- e. Plantes : 69, 70, 116, 118
- f. Animaux : 113, 115



84./ *La famille des bolets*, Epoque où Pierre Piérart vivait, vers 1984, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



90./ Taillefer, *Alpes françaises*, 1er septembre 1989,
Huile sur papier, Collection de l'artiste.



91./ *Combe Chave, dans Alpes française, Montagnes enneigées,*
Vers 1970, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



92./ *Lac Fourchu (Alpes françaises)*, 2020, Huile sur carton, Collection de l'artiste.



114./ *Deux arbres*, Sans date, Huile, Collection de l'artiste.



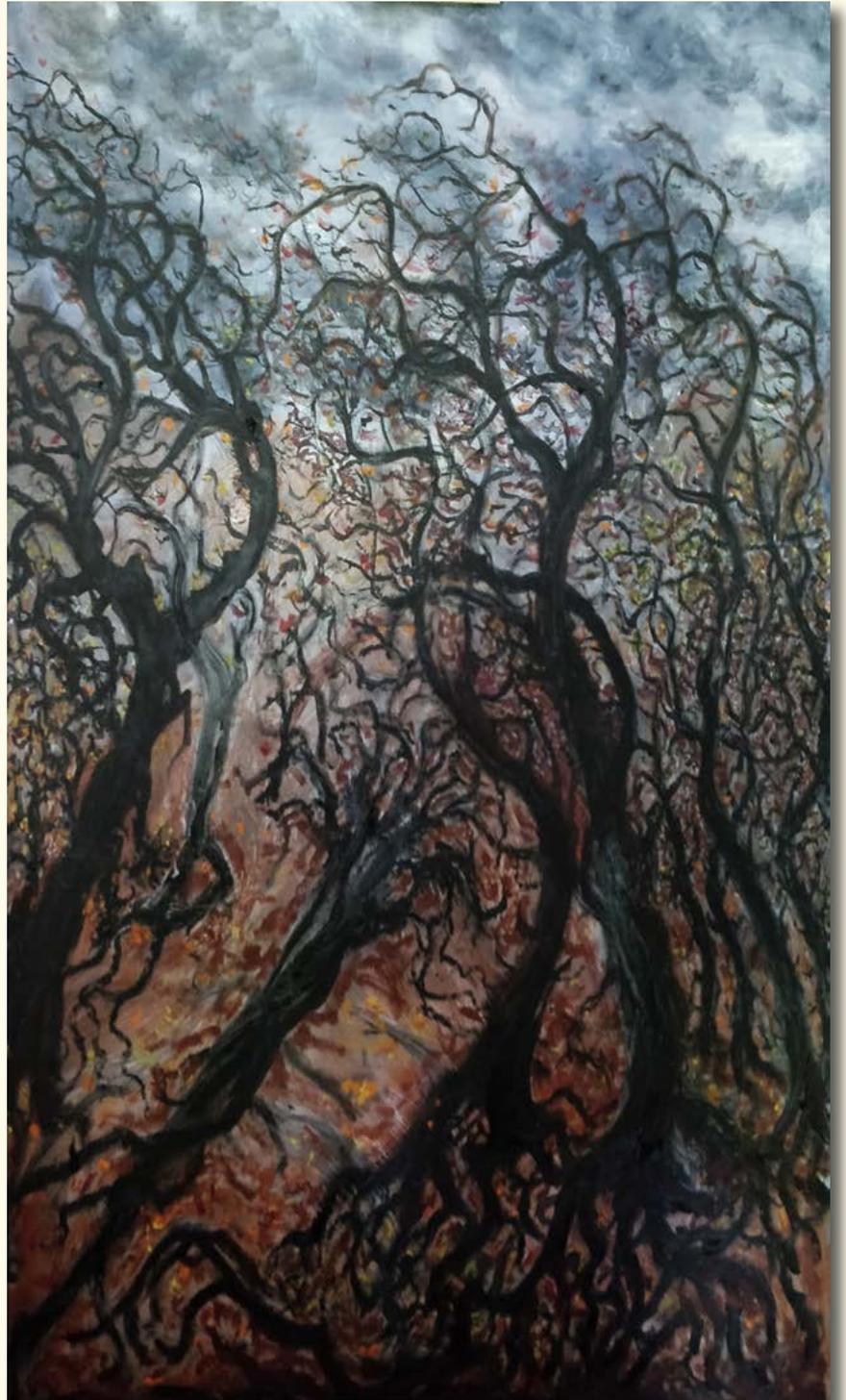
56./ *Vent d'automne* (Collection privée), 2013, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



60./ *Forêt mixte*, Mai 2024, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



83./ *Fantaisie sur des champignons*, Epoque de la fréquentation de l'école d'art d'Uccle, années 90, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



59./ *Tourmente dans la forêt*, Septembre - novembre 2024,
Huile sur toile, Collection de l'artiste.

Dans l'univers de Danièle, certaines passions s'entrelacent et nourrissent sa création de manière profonde et continue. Ses toiles composent une mosaïque où se rencontrent la rigueur du savoir, l'imaginaire poétique, la quête intérieure et l'élan vital.

Les champignons ouvrent la voie à un monde à la fois scientifique et féérique. Danièle les observe avec la précision d'une mycologue avertie, tout en les investissant d'une aura mythique : figure d'herboriste moderne, à mi-chemin entre conte et réalité, parfois perçue comme sorcière ou lutin par son voisinage.

Les paysages de haute montagne, eux, portent l'empreinte de l'élévation et de la solitude. Ils évoquent la puissance brute des éléments, mais aussi le silence intérieur, les séjours réels autant que les voyages intimes.

La musique traverse toute son œuvre comme un sang et une sève. Elle y est sujet,

inspiration et force vitale. Chaque note, chaque instrument représenté semble prolonger ses élans et ses passions les plus profondes.

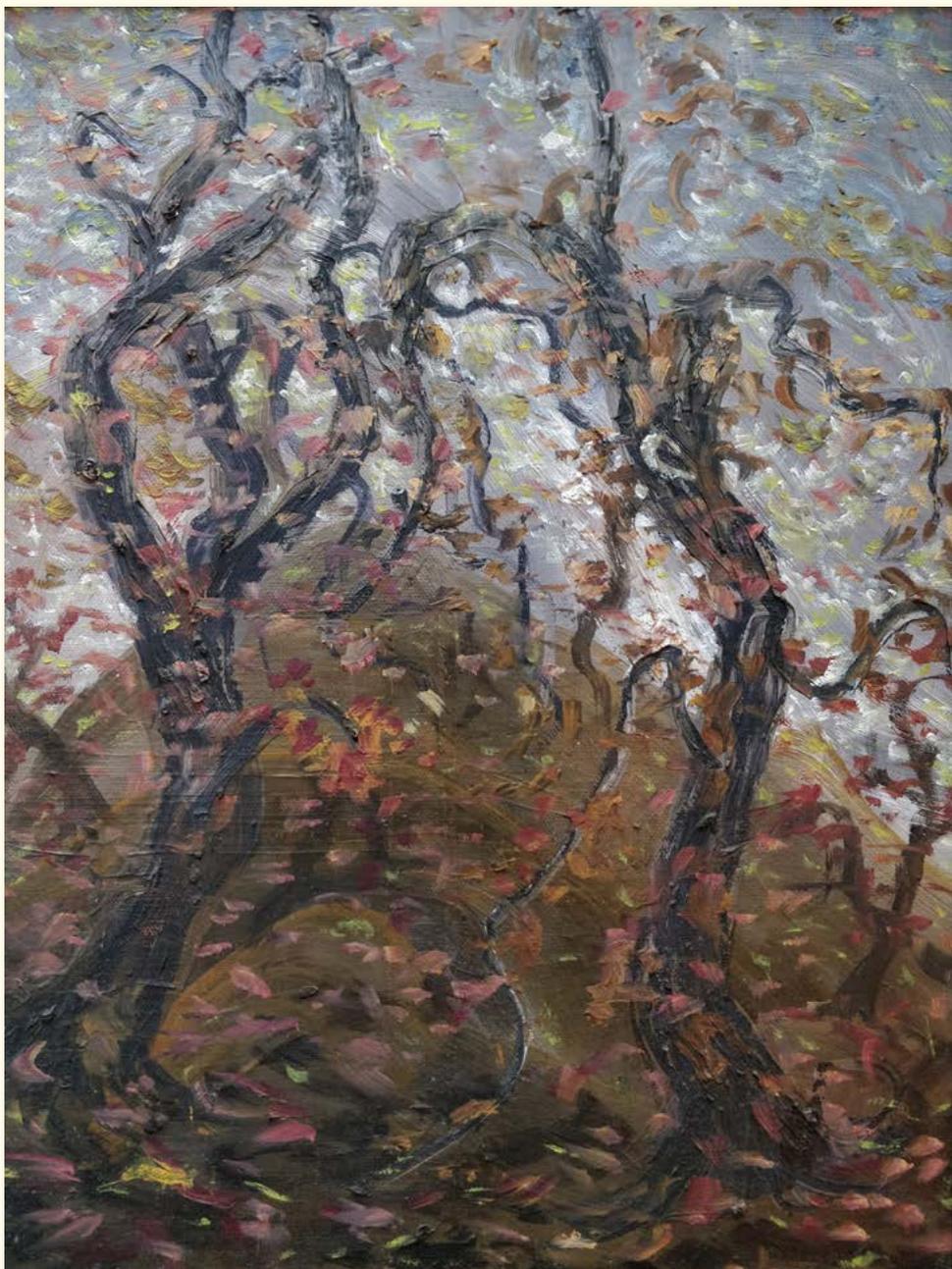
Les arbres, compagnons fidèles, jalonnent son chemin de création depuis l'enfance.

Ils sont à la fois paysages du dehors et miroirs du dedans : images de la nature environnante autant que résonance de sa vie intérieure.

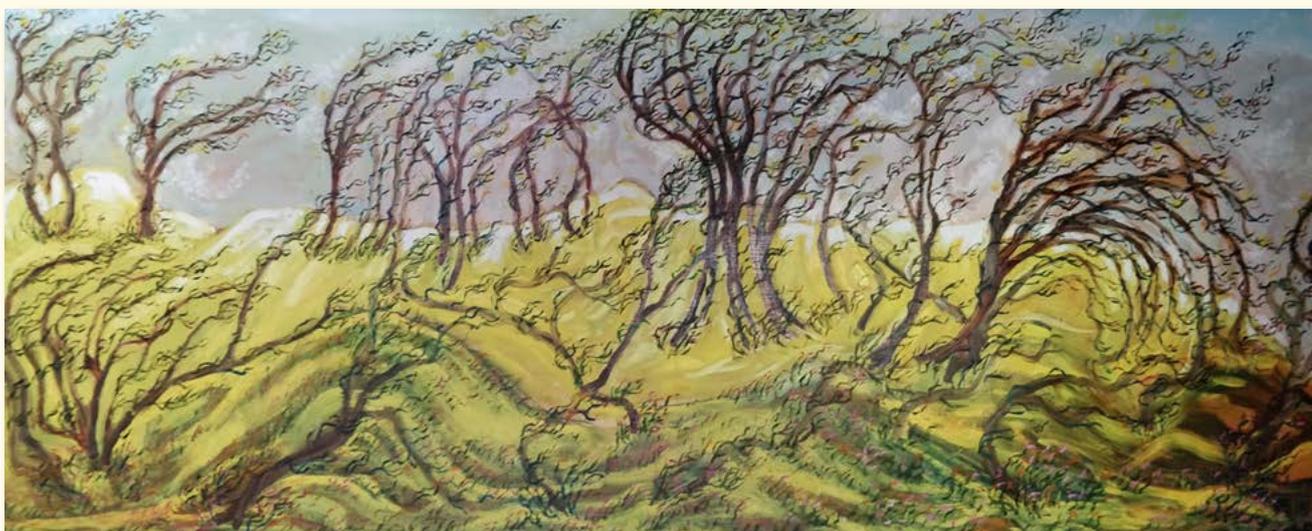
Enfin, plantes et animaux occupent aussi une place discrète mais essentielle. Fleurs, buissons, chiens ou chats s'inscrivent comme des présences proches, familières, qui peuplent son quotidien et ses toiles.

Ils prolongent son lien au vivant et rappellent que, dans son œuvre, l'humain ne se sépare jamais de la nature qui l'entoure.

Ensemble, ces thèmes composent un kaléidoscope où Danièle se raconte à travers ses attachements les plus intimes et universels.



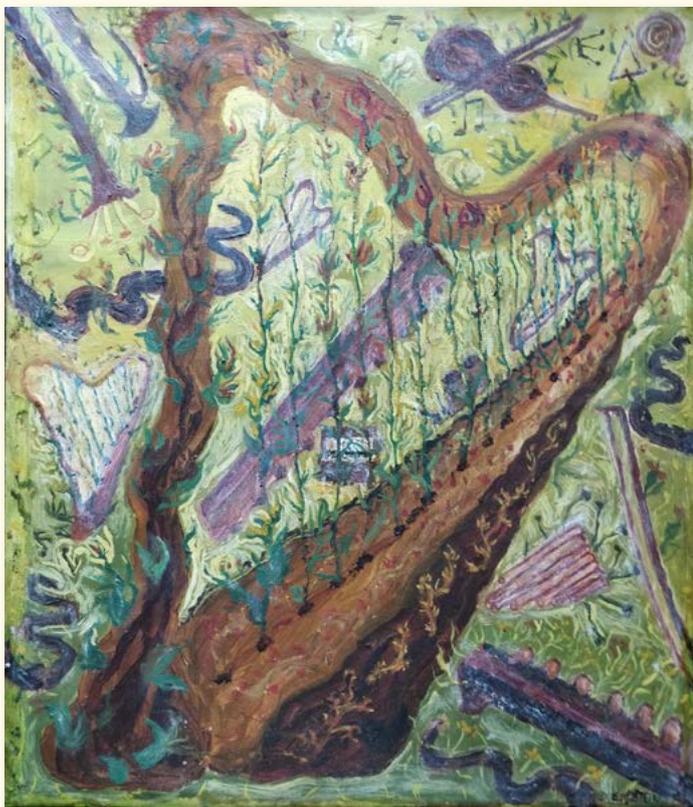
67./ *Imagination*, Epoque de la fréquentation de l'école d'art d'Uccle, années 90, Huile sur toile, Collection de l'artiste.



72./ *Promenade dans les collines*, Novembre 2024, Huile sur toile, Collection de l'artiste.

73./ *Montagne dans la nuit*, 2021, Huile sur bois, Collection de l'artiste.





132./ *Fantaisie Instrumentale*, Août 1989, Huile sur toile,
Collection de l'artiste.

87./ *Algues musicales*, Sans date, Huile sur toile,
Collection de l'artiste.





88./ *Harpe fantaisie*, Sans date,
Huile sur toile, Collection de l'artiste.

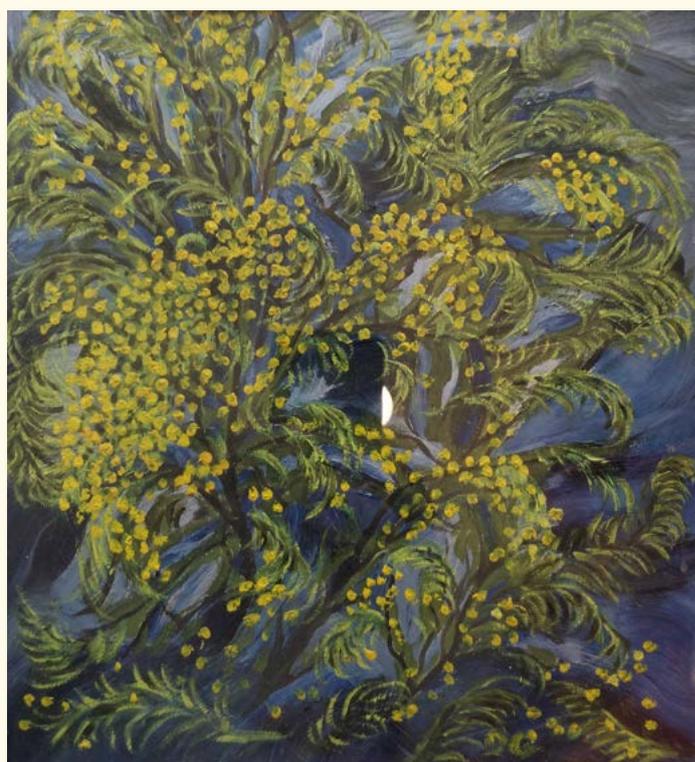
89./ *Harpe fantaisie*, Vers 1974,
Huile sur toile, Collection de l'artiste.

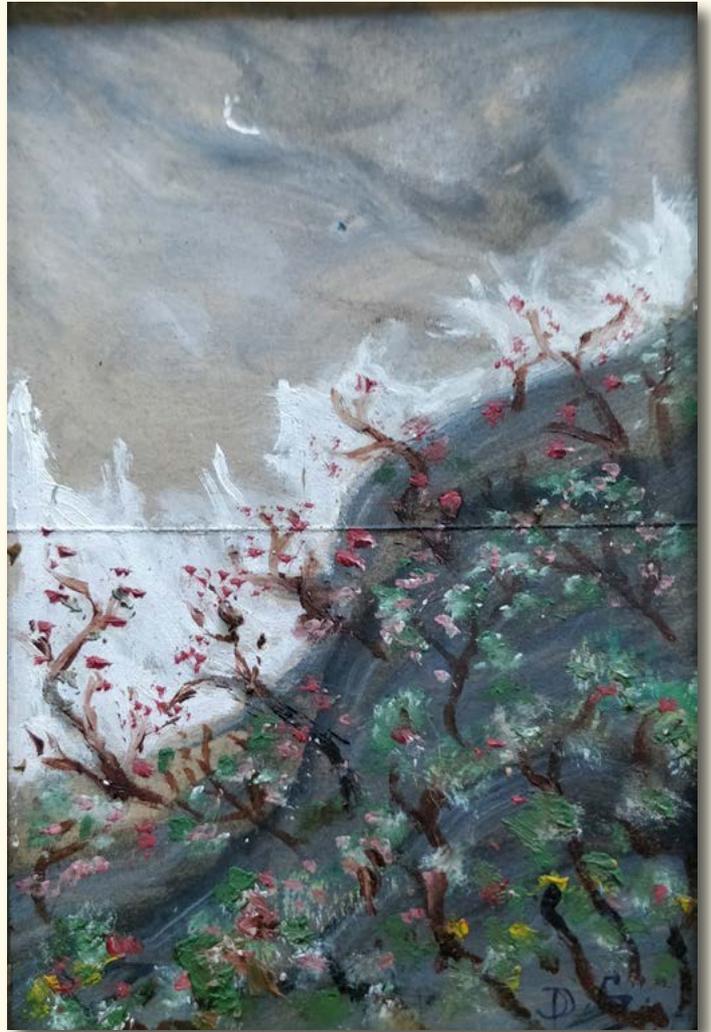




69./ *Les pieds dans les fleurs*, 2010, Huile sur toile,
Collection de l'artiste.

70./ *Mimosas*, 2005, Huile sur papier,
Collection de l'artiste.





116./ *Arbres fruitiers*, Sans date, Gouache sur papier, Collection de l'artiste.

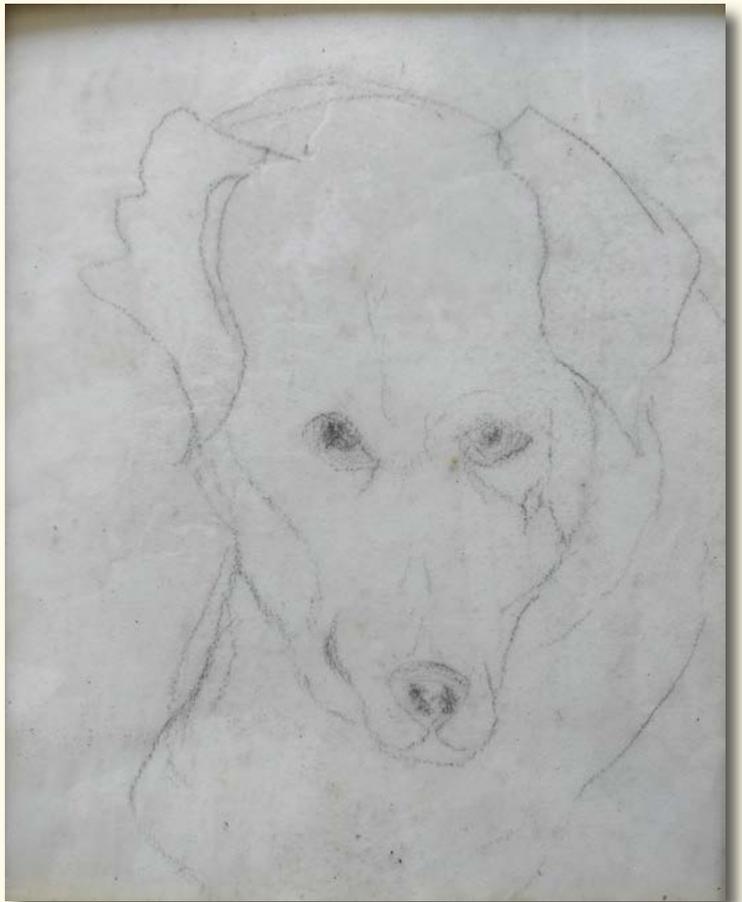
118./ *Fantasie sur des plantes*, 2018, Huile sur toile, Collection de l'artiste.





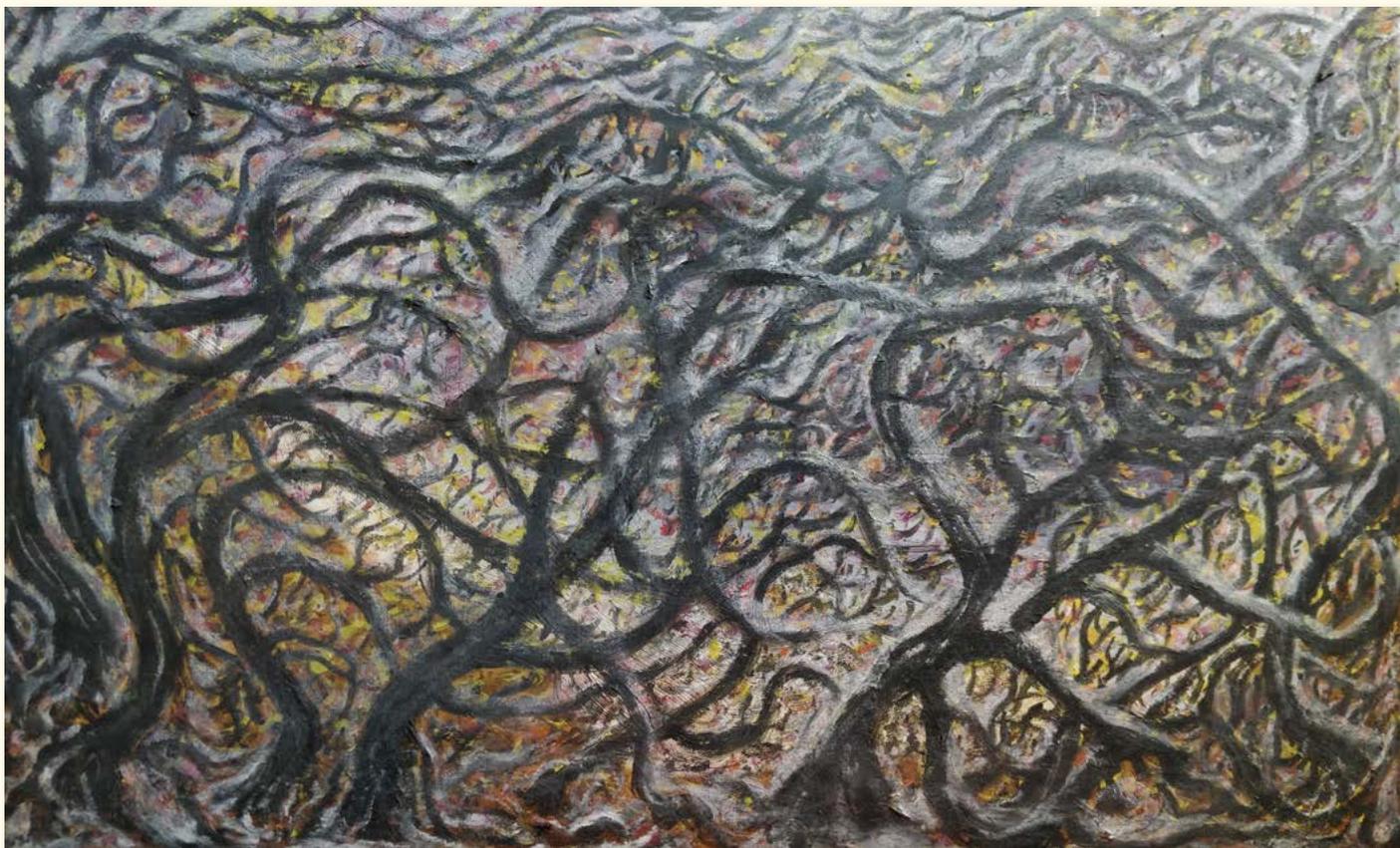
113./ Chat «Mournou», A 14 ans, Crayon sur papier,
Collection de l'artiste.

115./ *Chienne «Sonate»*, Sans date, Fusain,
Collection de l'artiste.



V. Intérieur/extérieur, diffractions de la représentation à la transcendance : une nature mythique et intime

- a. Nature animée : 63, 74, 76, 80, 82
- b. Cosmos : 77, 78, 79, 120
- c. Visions : 117, 119, 131



63./ *Arbres fantasques* (Collection privée), 2005, Huile sur bois,
Collection de l'artiste.

Ces œuvres tracent un chemin, du figuratif vers l'abstraction, où la nature se charge de sens et de mystère. D'abord ancrées dans le réel, les toiles comme «Mégalithes» ou « Rafale dans les bois » conservent des repères tangibles, mais un élan expressionniste les emporte déjà vers une autre dimension. Les paysages ne sont plus seulement décrits : ils deviennent le théâtre d'émotions brutes, de forces invisibles.

Parfois, la rupture s'opère. « Montagnes et hameau, dans les Alpes françaises» témoigne de ce basculement vers un monde symbolique, où les éléments naturels — arbres, roches, ciel — incarnent des états d'âme : colère, angoisse, trouble. La frontière entre le réel et l'imaginaire s'efface, laissant place à une nature habitée, peuplée de présences presque sacrées.

Enfin, avec des œuvres comme « Motifs abstraits », le lien avec le figuratif se rompt définitivement. Ici, plus de paysage, mais une vision cosmique, une re-création du monde. Les éléments primordiaux — eau, air, terre, feu — y sont saisis dans leur essence pure, comme les forces fondatrices d'un mythe. La nature n'est plus représentée : elle est évoquée, invoquée, révélée dans sa puissance archétypale.



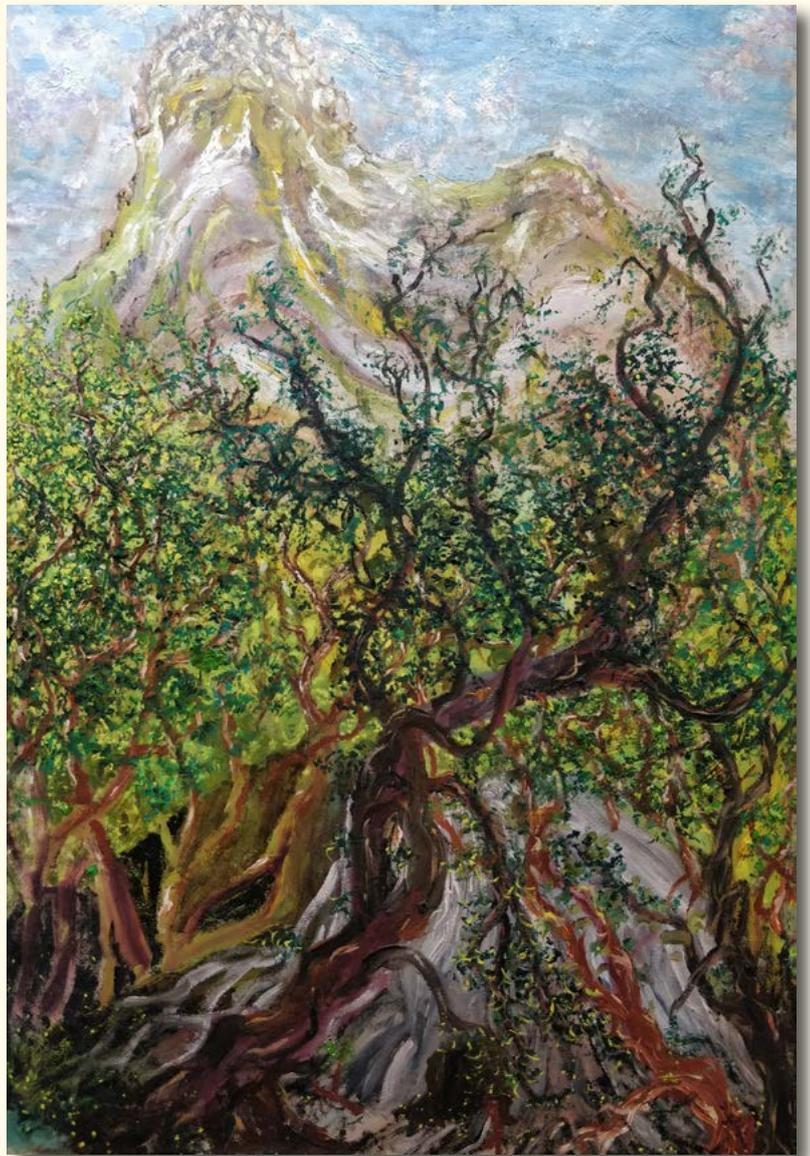
74./ *Paysage de nuit enneigée*, Entre novembre 2020 et Janvier 2021, Huile sur bois, Collection de l'artiste.



80./ *Hiver nucléaire 1*, *En plein hivers nucléaire*, Vers 1995 (Quand j'étais à Liège en composition), Huile sur papier, Collection de l'artiste.

82./ *Mégalithes*, Sans date, Huile sur toile, Collection de l'artiste.





76./ *Montagne en été (Imagination)*, 2020,
Collection de l'artiste.

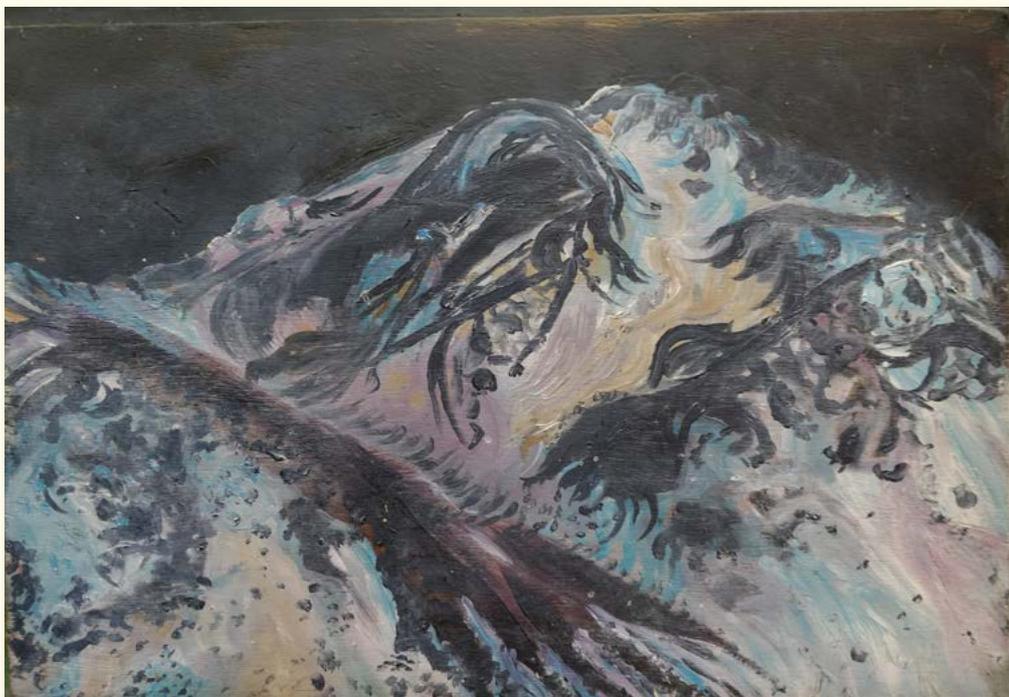




77./ *Sans titre*, Epoque de la fréquentation de l'école d'art d'Uccle, années 90, Huile sur toile, Collection de l'artiste.

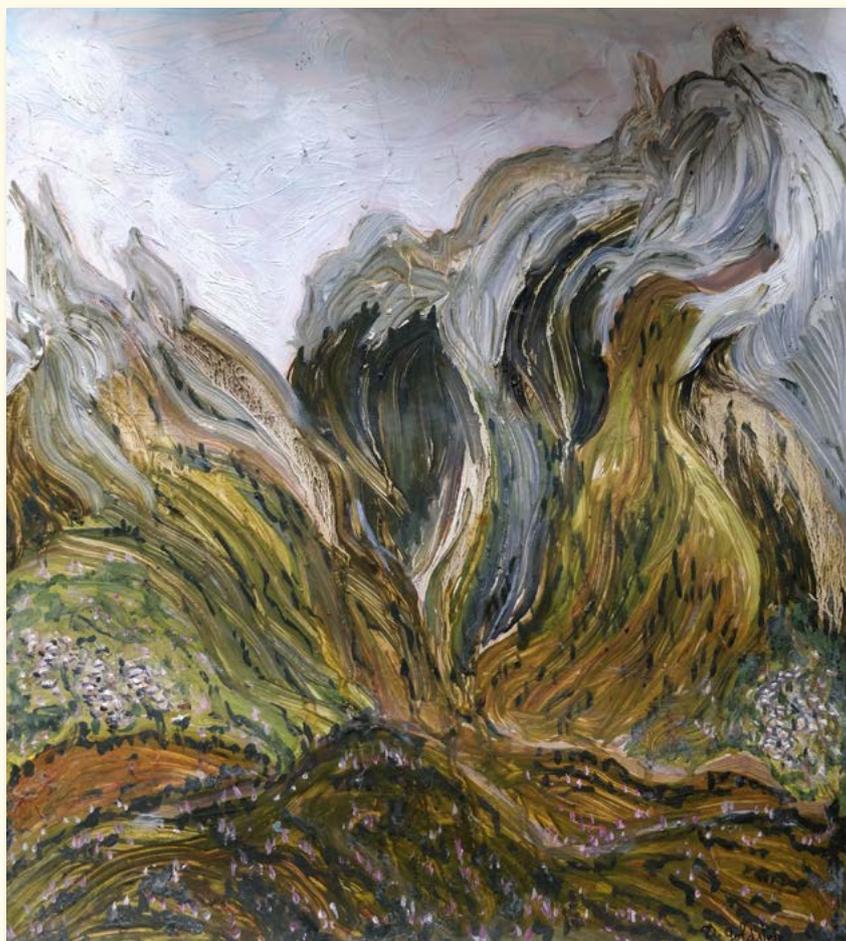
79./ *Lac de soufre*, Sans date, Huile sur bois, Collection de l'artiste.





78./ *Eau de Mars*, Epoque de la fréquentation de l'école d'art d'Uccle, années 90,
Huile sur bois, Collection de l'artiste.

120./ *Montagnes et hameau*, Alpes Françaises, Sans date,
Huile sur carton, Collection de l'artiste.

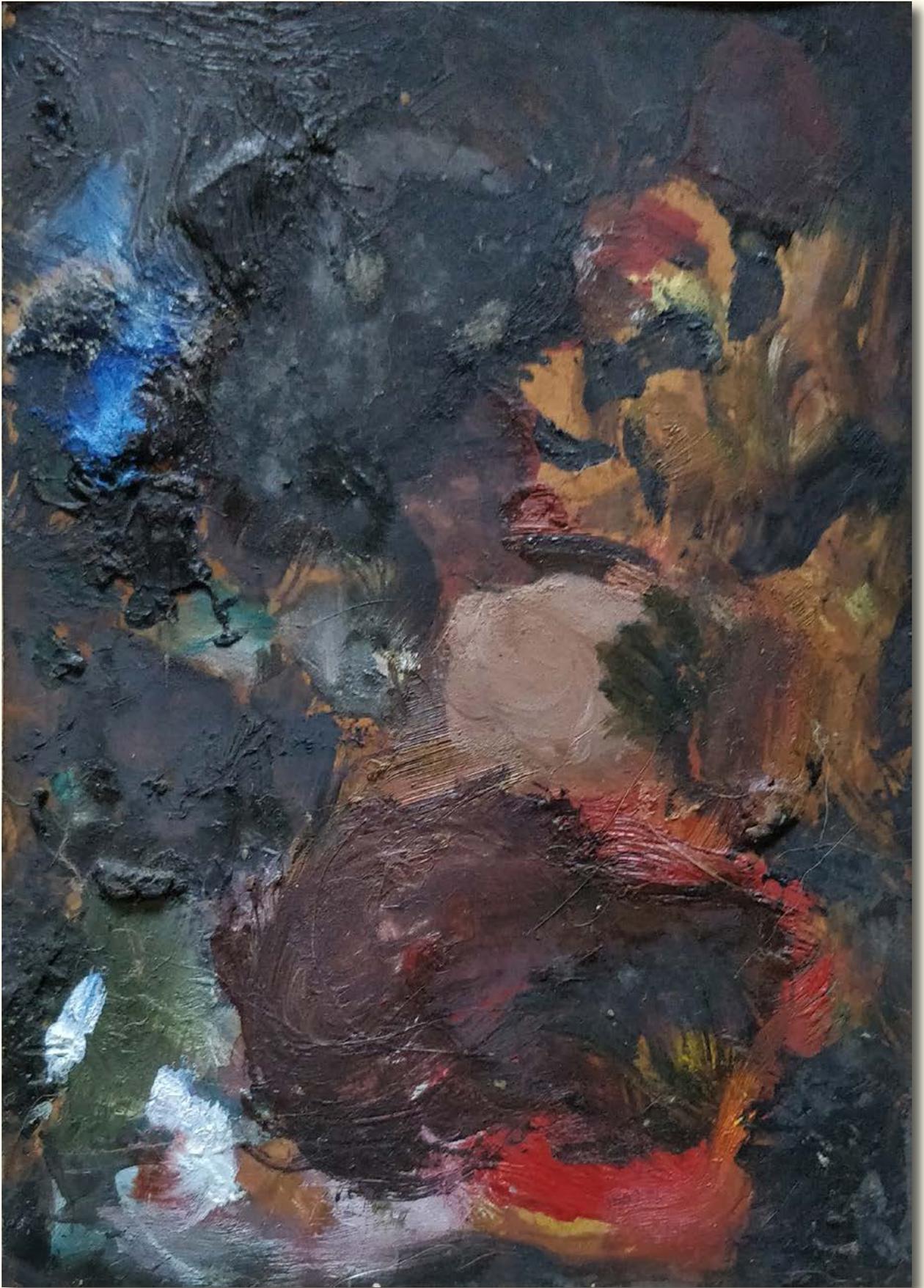




117./ *Vitrail ou Imbroglia*, 2018, Huile sur papier, Collection de l'artiste.

131./ *Motifs abstraits*, 1969, Huile sur toile, Collection de l'artiste.





119./ *Sans Titre ou « Le diable »*, Sans date, Gouache sur papier, Collection de l'artiste.

Les trois vies de Danièle Goldstein

Danièle Goldstein est née en 1944 à Montauban (France), où ses parents s'étaient réfugiés à cause de la guerre. Sa date de naissance est entourée de flou, la déclaration ayant été faite en deux fois par son père, qui lui disait en riant : « tu es bien une fille de la famille, tu as déjà de faux papiers ! ».

Son père, un intellectuel engagé d'origine juive, fut un militant communiste et un homme de conviction, lié à des figures marquantes telles que Liebknecht et Rosa Luxembourg. C'est un personnage qui dans le roman familial de Danièle occupe une place à part, quasi-légitime.

Ses racines remontent à la Haute Silésie et aux terres ukrainiennes, près de Kharkiv. Il est né en 1900 (officiellement mais probablement avant) dans une famille de rabbins du nom d'Abramovitch, dont ses positions internationalistes l'ont éloigné.

Il a vécu de manière peu conventionnelle, avec des identités multiples et des périodes de clandestinité. Il a été journaliste, signant ses articles dans le journal l'Humanité sous le pseudonyme de Calzan. A la fin de sa vie il gérait une petite imprimerie. Physiquement, Danièle le décrit comme un homme aux cheveux noirs et au teint bistre.

À son côté, sa mère, française, fille naturelle du syndicaliste français Emile Pataud, et d'une mère qui a caché des réfractaires et des réfugiés avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, occupe une place plus effacée. Elle a quitté l'école à douze ans et a suivi des études de

sténodactylo, métier qu'elle pratiquera avant d'aider son mari dans la gestion de son entreprise.

Ses parents se rencontrent à Paris d'une manière romanesque : en rentrant d'une réunion politique à laquelle elle a assisté, sa mère interpelle un homme qui semble vouloir la suivre dans l'entrée de son immeuble. Elle lui demande pourquoi il la suit chez elle. L'homme répond que c'est chez lui ! il était hébergé clandestinement par sa mère et elle l'ignorait.

A la fin des années 20, le couple quitte la France pour l'Allemagne en raison des activités politiques militantes du père, puis est contraint de se réfugier en Belgique (en 1931). Une première fille naît à Schaerbeek en 1932, et est soignée ensuite à la « clinique » ou maison de revalidation aujourd'hui occupée par l'école internationale Bogaert. Lorsque la guerre éclate, le père part vers la France où il est arrêté et envoyé dans le camp de Gurs, puis de Saint Cyprien. La mère restée à Bruxelles part précipitamment en train pour Paris (qu'elle met 36 heures à atteindre) lorsque sa fille est atteinte de méningite, puis rejoint Gurs, pour se rapprocher de son mari. Les parents se retrouvent (après l'évasion du père ?), et Danièle naît dans cette atmosphère de clandestinité et d'exil.

La famille revient vivre en Belgique à la fin de la guerre (à l'invitation de Paul Henri Spaak), et s'installe à Watermael-Boitsfort, 1 rue des Oxalis, une maison dans une cité-jardin aux noms de rue fleuris.

Lorsque Danièle a presque 10 ans, ses parents déménagent au Homborch, à la cité COBRALO, où la famille va passer sa vie, d'abord dans un appartement avenue des Cabris, puis dans un « bungalow », rue des Faons, que Danièle devra quitter pour une maison plus petite après la mort de ses parents (déménagement imposé par la coopérative, dont elle se plaint encore...).

De santé délicate, elle est souvent malade durant son enfance et sa jeunesse, et doit à de nombreuses reprises rester seule chez elle, avec sa mère. Jugée fragile, elle ne reçoit aucun vaccin, et toute sa vie ne se soignera qu'à l'aide de remèdes homéopathiques. A 28 ans elle attrapera une hépatite, puis quelques années après une pleuro-pneumonie.

Elle porte en toute circonstances 4 ou 5 épaisseurs de pulls et de gilets qui la protègent des maladies (et du froid). Dans ce monde silencieux et clos, son talent créatif se forme : elle se distingue dès son plus jeune âge par un don remarquable pour les arts.

Effacée, frêle, avec de petites mains (dont elle ne cesse de se plaindre lorsqu'elle joue du piano et dont elle dit qu'enfant on ne voyait pas les ongles tellement ses doigts étaient petits), elle apprend la musique très tôt, et sait lire les notes dès 4 ans.

Elle vivra toute sa vie dans la musique, apprend la harpe qu'elle enseignera au conservatoire de Mons dès l'âge de 28 ans, composera des pièces orchestrales (dont une oeuvre pour violon et orchestre jouée par son neveu Bathylle Goldstein dont l'unique enregistrement, réalisé par un orchestre russe

a malheureusement été perdu), dirigera de petits orchestres. Elle apprécie particulièrement Pelléas et Mélisande de Debussy, dont elle aime suivre et chantonner la partition en écoutant le disque, assise dans sa salle de bain. Elle s'est toujours sentie véritablement musicienne, une identité qu'elle revendiquera toute sa vie.

Sous l'influence de sa soeur qui lui procure de nombreuses reproductions de peinture ainsi que de son voisin, le peintre Guillaume Van Den Borre, elle développe dès l'âge de huit ans des qualités artistiques étonnantes.

Ses premières œuvres sont exposées dans son école primaire. Elle ne cessera jamais vraiment de peindre, c'est pour elle une manière de rendre visibles des mondes intérieurs, d'incarner des sensations et des rythmes qu'elle perçoit dans la nature, des portraits, et des paysages qui nourrissent son esprit.

Elle juge elle-même ses premières peintures assez naïves (des arbres et des paysages) mais elle ne s'en séparera jamais, et vit entourée de ses créations.

Alors qu'elle a déjà réalisé ses plus belles peintures, elle s'inscrit encore à la fin des années 80 à l'école des beaux arts de Boitsfort puis à l'école des arts d'Uccle, où elle peint de grandes toiles, et se fait un peu connaître.

Sa vie se tisse dans un univers isolé, en marge des conventions sociales. Elle ne développe que peu de relations en dehors de sa famille et de quelques amis. Sa sœur, une figure importante de son histoire, fut l'un des rares liens forts qui la reliait au monde extérieur, et mena une vie pleine d'événements dramatiques.

On peut parfois avoir l'impression que Danièle n'existe que dans le reflet des regards extérieurs. Dans son univers, elle n'est qu'une petite fille qui n'existe pas pour elle-même, une sensation d'effacement que beaucoup de ses proches lui reconnaissent – bien qu'elle puisse aussi faire preuve de mauvaise humeur, et avoir la dent dure contre ceux auxquels elle s'en prend !

Son histoire est aussi celle d'une femme profondément marquée par des silences, la solitude, et une perception parfois dédoublée de son identité. Une voix lui parle, celle d'un ami, frère d'une ancienne élève : ces dialogues intérieurs qu'elle considère comme étant réels et bien présents, forment une part de ce monde intérieur si complexe.

Dans cette existence étrange, Danièle a cultivé une relation particulière avec la nature : elle se nourrit de plantes sauvages, de champignons qu'elle cueille et sèche, des herbes qu'elle fait bouillir. Danièle vit entourée de sacs et de paniers, dans lesquels elle transporte des denrées : ail, pommes, herbes, feuilles d'érable. La nature, dans ses formes brutes et naturelles, est un moyen de survie, mais aussi une métaphore de son art et de sa manière d'aborder le monde. Elle peint et mange la nature : un même geste à la fois créatif et vital.

C'est une femme qui se dit « totalement insatisfaite » et qui aurait « besoin de trois vies » pour pouvoir réaliser tout ce qu'elle souhaite faire ! Cette exposition tente d'en faire entrevoir les méandres et les enchantements.

Tristan Bourbouze

